

Dans les jardins, les chenilles de Flambé peuvent effectuer leur développement aux dépens des cerisiers. À l'approche de leur nymphose, elles adoptent progressivement une coloration jaune paille qui sera aussi celle des chrysalides. (Cliché P. Velay - OPIE)



Quel avenir pour nos Papilionidés picards ?

par Antoine Lévêque

Leurs délicates couleurs et leurs formes élégantes rangent les Papilionidés parmi les plus beaux papillons de la planète. Cette magnifique famille, cosmopolite, rassemble environ 700 espèces, toutes aussi belles les unes que les autres. On ne peut parler des Papilionidés sans citer les remarquables Ornithoptères de la région indo-australienne, dont les mâles portent des ailes aux couleurs étincelantes et dont toutes les espèces sont protégées au titre de la Convention de Washington.

En France, la famille des Papilionidés comprend deux sous-familles distinctes : les Porte-queues (*Papilioninae*) et les Parnassiens (*Parnassinae*). Ces derniers, essentiellement montagnards, ont un vol lent et lourd qui les rend assez faciles à capturer au filet, voire à la main sur les fleurs ! Ils aiment se poser au sol pour se chauffer au soleil. Les Parnassiens comptent en Europe quatre espèces, dont trois vivent sur notre territoire. Malheureusement, leurs populations restent fragiles

et j'invite ici le lecteur à relire l'article d'Henri Descimon, intitulé "Les *Parnassius* français : écologie, génétique, perspectives pour leur conservation", publié dans *Insectes* n° 93 en 1994.

Les Porte-queues, quant à eux, rassemblent sept espèces sur le territoire national. Parmi elles, quatre figurent sur l'arrêté national des insectes protégés en France du 22 juillet 1993 : *Zerynthia polyxena*, *Zerynthia rumina*, *Papilio hospiton* et *Papilio alexanor*. Ces quatre espèces, ainsi que *Ipbichides podalirius feisthamelii*, sont localisées en France méditerranéenne. Les deux dernières, dont la répartition couvre une grande partie de l'Europe, sont *Papilio machaon* et *Ipbichides podalirius*. Si de nos jours ces deux espèces semblent encore bien présentes dans le sud de notre pays, il n'en est pas de même pour le nord de la France. C'est notamment ce qu'ont compris quelques entomologistes régionaux, en établissant une liste des insectes à protéger en Île-de-France (par l'arrêté du

22 juillet 1993, complétant ainsi la liste nationale) dans laquelle se trouve le Flambé (*I. podalirius*). C'est également ce qu'ont décidé nos voisins belges en protégeant le Flambé sur l'ensemble de leur territoire.

En Picardie, où l'avenir de l'espèce semble très incertain, rien n'a encore été fait pour sa conservation.

Le Flambé en Picardie

Le Flambé, sans aucun doute parmi les plus beaux papillons d'Europe, vole au printemps puis en été, en deux générations. Il aime butiner les lilas, les buddléias, les sorbiers, les sureaux, les scabieuses et les prunelliers. Sa chenille, vert clair, ornée de filets jaunes, vit essentiellement sur le Prunellier (*Prunus spinosa*), où elle se confond remarquablement bien parmi le feuillage, mais aussi sur

l'Aubépine (*Crataegus monogyna*) et le Cerisier (*Prunus cerasus*). Il semble qu'en Picardie, l'espèce se développe préférentiellement sur le cerisier de Sainte-Lucie (*Cerasus mahaleb*).

Ces arbres et arbustes constituaient souvent une partie plus ou moins importante du bocage français, ainsi que des quelques haies qui pouvaient se trouver en paysage d'"open-field" entre les champs, vergers et habitations. C'est pourquoi, le papillon volait autrefois dans les champs picards, bordés de quelques haies où poussaient ces essences. Il apprécie également les vergers et aime venir dans les jardins encore un peu sauvages où un prunellier par exemple a planté ses racines, où les lilas au printemps lui offrent leurs inflorescences nectarifères.

Aujourd'hui les plaines picardes ont été remembrées à plus de 80 % : les parcelles cultivées sont plus grandes, facilitant ainsi la mécanisation de l'agriculture, l'épandage d'insecticides et surtout d'herbicides et de fongicides. Lorsqu'on s'y promène, on se demande, en voyant des champs de betteraves et de céréales à perte de vue, quasiment sans le moindre arbre ou arbuste, où sont passées les quelques haies de prunelliers et d'aubépines qui pouvaient s'y trouver, et qui abritaient une multitude d'oiseaux et d'insectes, dont des Flambés et des Gazés (*Aporia crataegi*). Tout un écosystème était lié à ces haies. Des insectes herbivores aux insectes prédateurs, il y avait là de quoi nourrir un grand nombre de passereaux et de chauves-souris qui s'y abritaient.

La Picardie a toujours été une région de champs ouverts, et hormis le Pays de Bray et le Thiérache, il n'y a jamais eu de bocage. Ce n'est donc pas à sa disparition, contrairement à d'autres régions françaises, que l'on doit ici la raréfaction du Flambé. Les traitements chimiques des champs, des vergers et des jardins, quasi systématiques aujourd'hui et qui ont pris une ampleur très importante lors des deux dernières décennies, ont fait disparaître le Flambé de ces biotopes. Espèce des espaces ouverts, papillon des champs, des talus broussailleux et des collines, le Flambé n'est pas adapté à vivre en milieu forestier. Résultat : il est devenu une vraie rareté en Picardie (j'ai entendu dire qu'il n'y aurait plus qu'en moyenne un couple pour 5 600 hectares !). Si nous ne faisons rien, demain le Flambé aura disparu de la région.

Des observations de plus en plus rares

Suite à l'annonce qui paraît régulièrement dans *Insectes* depuis 1996 au sujet de *P. machaon*, *I. podalirius* et *A. crataegi*, plusieurs données intéressantes me sont parvenues. Hélas, trop peu en ce qui concerne notre Flambé ! Étant membre de l'Association des entomologistes de Picardie (ADEP), j'ai pu également trouver dans les bulletins de l'association divers renseignements venant compléter les précédents. La plus ancienne trace du Flambé retrouvée par l'ADEP en Picardie est celle des individus cités par Dujardin en 1840 dans les environs d'Amiens. Il était alors commun au sud de cette ville en 1959-1960. Sur les sites de Creuse, Hébecourt et Saint-Fuscien, ce qui prouve bien le fait que la Picardie étant une région d'open-fields, cela n'empêchait pas le Flambé de s'y développer.

Je citerai ici un passage de la note "À propos de la protection de la nature" (Duquet 1973, *Alexanor* VIII), car l'idée qui y est développée me semble très importante : "En Picardie, région que nous connaissons bien, beaucoup de papillons deviennent rares ou même introuvables : l'un des plus beaux Rhopalocères français, *Iphiclides podalirius*, autrefois commun aux environs d'Amiens jusqu'en 1960, n'est plus vu depuis plusieurs années... *Iphiclides podalirius*, dont nous avons déjà parlé, était encore commun en 1959 aux portes d'Amiens et nous en primes beaucoup ; étant débutant à cette époque, nous en avons gâché et perdu plusieurs, détruisant ainsi bêtement un papillon qui dans les années qui suivirent disparut totalement..." "Les lépidoptéristes se doivent de participer à la protection de la nature ; mais qu'ils soient, eux-mêmes, les premiers à la respecter." Cette citation me semble encore d'actualité, et j'espère que les jeunes lecteurs prendront conscience que, s'il est vrai que faire une collection constitue presque toujours les premiers pas d'un entomologiste, il faut garder à l'esprit que les papillons sont des êtres vivants, que certains sont protégés par la loi, d'autres menacés mais non protégés, et qu'il faudra donc pour cela éviter d'avoir "la main un peu lourde" !

En ce qui concerne les dernières apparitions de cette espèce dans la Somme, l'ADEP a noté celle du 16 mai 1964 à Creuse et celle de 1966 dans la vallée des Evoissons.

Au début du siècle, d'Aldin citait l'espèce du département de l'Oise comme assez rare en mai et août : forêt de Chantilly, Pont-Sainte-Maxence, Compiègne, Noyon, Gouvieux et Trie. Prospectant sur le site de Pont Ste Maxence depuis 1991, je n'ai jamais eu le plaisir de l'y voir voler. Les observations plus récentes dans l'Oise concernent un exemplaire butinant des fleurs de buddléia en juillet 1976 à Angy. Fin avril 1996, un imago est capturé dans une localité du sud du département. Je ne dévoilerai pas la localité précise afin de protéger les quelques Flambés qui seraient encore susceptibles d'y évoluer. La dernière citation en ma possession pour cette espèce en Picardie est l'exemplaire aperçu au printemps 1998 dans l'ouest du département de l'Oise.

En ce qui concerne le département de l'Aisne, je n'ai quasiment recueilli aucune donnée. Cité, sans précision, de l'Aisne dans le *Guide des Papillons d'Europe*, le Flambé y semble également très rare. Il y était encore présent en 1993 : un membre de l'ADEP l'a rencontré dans l'est du département.

Le Flambé, déjà peu fréquent par endroit au début du siècle, connaissait encore quelques belles populations jusqu'aux années 1960, 1970. Depuis, son déclin est à déplorer et à mettre en relation avec une augmentation considérable de l'emploi de traitements phytosanitaires dans les champs cultivés et les vergers de la plaine picarde, ainsi que dans les jardins particuliers. Dans les années 1990, l'espèce était encore présente dans deux des trois départements picards, mais les individus observés restaient très isolés. L'ADEP considère aujourd'hui que l'espèce est quasiment éteinte en Picardie, même si les derniers spécimens observés dans le département de l'Oise prouvent que le Flambé n'a pas encore disparu. Il faut donc réagir efficacement et très rapidement si l'on veut encore avoir l'occasion d'observer cette majestueuse espèce dans cette région au troisième millénaire.

... suite de l'article en page 23

Le Machaon en Picardie

Le tableau est beaucoup moins noir en ce qui concerne le Machaon ou Grand Porte-queue, *Papilio machaon*, espèce aussi belle qu'*Iphiclidides podalirius*. Son déclin n'est pas encore aussi spectaculaire que celui de son cousin ; le papillon n'est pas encore au bord de l'extinction et de belles populations peuvent toujours être observées un peu partout en Picardie. Cependant, non encore éteint ne veut pas dire qu'il ne le sera pas dans dix ou vingt ans. La disparition d'un papillon peut être un phénomène très rapide. L'avenir du Machaon, qui ne semble pas, dans l'immédiat, compromis, soulève cependant quelques inquiétudes. Il s'est raréfié ces dernières décennies dans le nord de la France et plusieurs facteurs se révèlent néfastes pour sa survie en Picardie. Je considère aujourd'hui cette espèce comme traversant une période de transition. Je pense qu'il possède des potentialités à s'adapter aux modifications de son environnement, sous certaines conditions et surtout qu'on lui en laisse le temps. Il se trouve dans une période telle que s'il survit à cette dernière,

ses jours ne seront peut-être pas en danger. S'il peine aujourd'hui, alors il n'a que très peu de chances de survivre demain. Le Machaon vole dans la région Picarde en deux générations, l'une printanière et l'autre estivale, ce qui fait qu'on peut voir l'imago d'avril à septembre. Parfois, ces dernières années, la génération printanière n'était plus visible, ce qui pouvait nous inquiéter sur l'avenir de l'espèce. C'était par exemple le cas à Pont-Sainte-Maxence, dans le sud-est du département de l'Oise. Heureusement, la première génération est réapparue ces deux dernières années, manifestant une certaine "volonté" de l'espèce à survivre.

Il s'agit d'une espèce qui fréquente les lieux herbeux : prairies, pentes fleuries, talus herbeux des bords de routes, friches... où croissent de nombreuses ombellifères, en particulier la carotte sauvage, plante nourricière des chenilles. C'est également un papillon des jardins et des potagers, lieux qui offrent à ses belles chenilles vertes, rayées de noir et ponctuées de rouge et diverses ombellifères pour se nourrir (carotte, fenouil, aneth, persil, angélique). Les personnes qui ont répondu à mon annonce m'ont surtout fait part de leurs observations à propos du Machaon, qui sont, réjouissons-nous, encore fréquentes.

Attention tout de même : citons l'exemple d'une localité à quelques kilomètres au sud d'Amiens, dans une ZNIEFF, où l'espèce fut notée en 1967 ; lors d'une prospection de mai à septembre 1995, elle n'a pas été revue dans ce biotope. Le Machaon vole toujours dans un certain nombre de localités de la Somme.

En ce qui concerne le département de l'Aisne, je possède encore très peu de données. Il est certain que l'espèce y vole encore assez fréquemment. Le 8 juillet 1993, un imago est noté au camp national militaire de Sissonne, certainement un des derniers lieux en Picardie où de nombreuses espèces de Lépidoptères menacées survivent. On pourra citer par exemple *Maculinea arion* et *Maculinea alcon*, toutes deux des espèces protégées sur le territoire national. Le camp a su suivre et garder un mode de gestion qui a favorisé le maintien de nombreuses espèces. Il constitue de nos jours une véritable oasis entomologique dans une région où un certain nombre de papillons se raréfient, certains jusqu'au point d'atteindre quasiment l'extinction. L'accès au camp est réglementé et les papillons y sont tranquilles.

Le Machaon a également été signalé à Amifontaine, dans l'est du département, mais il semble aujourd'hui que l'espèce ait



L'installation annuelle d'une population de Machaon est tributaire de la présence de friches comportant des plantes nectarifères et les plantes hôtes des chenilles (Ombellifères).
(Cliché P. Velay - OPIE)

NDLR : Il est important de prendre en compte la tendance migratrice de ces deux espèces, et plus particulièrement celle de *Papilio machaon*, avant d'aborder l'épineuse question de la dynamique de leurs populations. Ainsi, il semble très risqué de parler de cartographie pour le Machaon, potentiellement présent partout dans son aire de répartition globale. Pour l'observer, effectivement, il suffit de se trouver sur le chemin des migrants, c'est-à-dire souvent là où il y a des plantes mellifères, prairies, friches, jachères essentiellement. De ce fait, le problème de la survie ne se pose plus en termes régionaux, mais à un niveau trans-régional, en fonction de l'ampleur du comportement migratoire. À cet égard, il est clair que la problématique de la raréfaction du Machaon dépasse le cadre de la Picardie.

Le Flambé, quant à lui, tout en étant assez vagabond, fait preuve d'un comportement majoritairement sédentaire autour de sites de reproduction assez stables, régulièrement reliés entre eux par des individus erratiques. De ce fait, les observations sont plutôt répétées sur certains sites et aléatoires sur d'autres.

disparu de cette commune (remembrement des terres depuis 1956 avec la disparition des bois autour du village, disparition de pâturages et de terrains en friches, utilisation de produits chimiques en agriculture).

Les populations de Machaons sont encore bien implantées dans certaines localités du département de l'Oise. L'espèce, présente dans les environs de Compiègne entre 1933 et 1939, y est toujours observée aujourd'hui, mais les effectifs semblent assez fragiles. On me cite une femelle à Noyon, dans le nord-est du département, le 18 mai 1986, butinant parmi des fleurs de pissenlit. Son statut dans le nord-est de l'Oise m'est encore difficile à établir car je manque de données. L'espèce est bien présente dans le Beauvaisis (ouest du département), où le papillon vole un peu partout dans de nombreux biotopes : des jardins, où la chenille se nourrit de carottes, aux coteaux bien exposés, où il est parfois en nombre. Les deux générations y sont observées. L'espèce est également commune dans les friches et les jardins de mi-mai à mi-juin, puis de mi-juillet à mi-août, dans les environs de Méru (sud-ouest du département). Le papillon était très commun en fin mai 1992 dans cette partie du département, surtout lors des chaudes journées ensoleillées.

Un semblant de regain

Personnellement, je prospecte sur le site de Pont-Sainte-Maxence depuis 1991. J'ai noté un imago cette année-là. Rien en 1992, ni en 1993. Mais 1994 me livra quatre imagos de la seconde génération et une chenille. C'était encore trop peu, et j'espérais le revoir en plus grand nombre les années suivantes. Ce fut le

cas en 1995 avec sept observations d'imagos (seconde génération) et deux observations de chenilles. Sept observations ne correspondant pas forcément à sept individus différents, je continuais à penser l'espèce en voie de disparition sur le site de Pont-Sainte-Maxence. Toujours moins d'une dizaine d'observations pour 1996, et toujours de la seconde génération : je m'inquiétais sérieusement, et c'est à cette période que j'ai commencé à vouloir entreprendre le suivi de cette espèce, comme celle du Flambé, en Picardie. 1997 sera marquée essentiellement par la réapparition de la première génération, mais les effectifs étaient encore incertains (peu d'imagos et quelques chenilles fin août et début septembre). Cependant, je reprenais espoir : l'espèce semblait remonter la pente. Ce qui fut attesté par les nombreuses observations des deux générations que j'ai eu la chance d'effectuer en 1998 (plus de 20 observations ; au moins 15 individus différents en plus d'une chenille).

Les principales causes qui pourraient entraver l'avenir de l'espèce en Picardie seraient la fauche systématique des talus herbeux des bords de routes, où poussent encore de nombreux pieds de carotte sauvage, la destruction des chenilles (par écrasement ou par action d'insecticides) dans les petits potagers privés, la pollution atmosphérique et celle des sols, l'emploi de produits chimiques à haute dose par l'agriculture, dans une région d'openfield où cette dernière est économiquement très importante. Ajoutons à cela, bien sûr, l'urbanisation croissante, qui gagne sur de nombreux terrains en friches, surtout dans les proches environs de la capitale pour faire face à une demande en logements sans cesse croissante.

La situation du Machaon en Picardie n'est pas encore alarmante, mais il faudrait préciser davantage son statut dans la Somme et dans l'Aisne. De belles populations résident encore dans l'Oise. Cela durera-t-il ? L'espèce est-elle condamnée, comme le Flambé, à disparaître un jour sous une montagne de béton et de produits chimiques dangereux ?

J'attends de nouvelles informations sur le Machaon et le Flambé en Picardie. Des données relatives aux cinquante dernières années seront également bienvenues, afin de me permettre d'affiner l'historique des populations de ces deux espèces en Picardie. J'espère bientôt pouvoir proposer une cartographie précise et actuelle de ces deux espèces, ainsi qu'une cartographie retraçant l'évolution de leurs populations au cours du XX^e siècle. Je dirais pour conclure qu'il faut rester sur nos gardes, agir même. À l'heure où le Flambé peut être considéré comme quasi disparu en Picardie, probablement condamné à disparaître dans la prochaine décennie, demandons-nous si nous souhaitons aussi voir disparaître de notre belle région ce si beau voilier qu'est le Machaon.

La solution pour assurer leur installation et leur survie serait de mettre en place un réseau d'espaces naturels favorables dans le cadre des réflexions sur notre gestion des milieux (réseau Natura 2000 par exemple). 

Pour en savoir plus

Chinery M., Cuisin M., 1994 - Les Papillons d'Europe (Rhopalocères et Hétérocères diurnes)* - Éd. Delachaux & Niestlé

Duquet M., 1973 - À propos de la protection de la nature - *Alexamor VIII*, p. 60

Higgins L.G., Riley N.D., Rougeot P.C., 1988 - Guide des Papillons d'Europe - Éd. Delachaux & Niestlé, 3^e éd.

Leraut P., 1990 - Les Insectes dans leur Milieu - Éd. Bordas

Leraut P., 1992 - Les Papillons dans leur Milieu - Éd. Bordas
L'Entomologiste Picard, série des bulletins de l'ADEP

Mothiron P., 1997 - Les Lépidoptères en Île-de-France : un patrimoine méconnu - *Insectes*, n°107, Éd. OPIE